

19ème dimanche du Temps Ordinaire

1ère lecture :

« Fortifié par cette nourriture, il marcha jusqu'à la montagne de Dieu »

Lecture du premier livre des Rois (1 R 19, 4-8)

En ces jours-là, le prophète Élie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute une journée dans le désert.

Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaudrais pas mieux que mes pères. »

Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit.

Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but.

Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Psaume :

Ps 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe alentour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

2ème lecture :

« Vivez dans l'amour, comme le Christ »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 4, 30 – 5, 2)

Frères, n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance.

Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté.

Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. Oui, cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.

Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur.

Evangile :

« *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel* » Jn 6, 41-51

Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu'il avait déclaré : « Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel. » Ils disaient : « Celui-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? »

Jésus reprit la parole : « Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père.

Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit.

Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

Homélie

Nous voici à nouveau ramenés à Capharnaüm où nous étions déjà il y a une semaine. Nous y avons vu s'engager un étonnant échange entre Jésus et ceux que Jean désigne d'un terme lapidaire « les juifs ». Mais le mot ne doit pas nous tromper, juifs, aujourd'hui, nous le sommes autant que ceux à qui Jésus s'adressait ce jour-là.

La veille, à peine, avec cinq pains et deux poissons, Jésus avait nourri une foule où se pressaient ceux qui l'écoutent aujourd'hui. Leur faim a été comblée mais ce que Jésus voulait surtout leur faire goûter, c'est une joie plus profonde, celle de la reconnaissance que l'on éprouve lorsque quelqu'un nous offre ce dont nous avons besoin. Dans le don, le geste d'autrui nous comble, bien plus que la matérialité de ce qu'il nous offre et dans le don de Jésus, il y avait un témoignage d'amour autant qu'un appel à reconnaître le donateur. Car les gestes de Jésus sont des signes, Jean ne cesse de le dire mais, nous dit-il aussi, les signes de Jésus ne sont jamais lus par ceux à qui ils sont destinés. On dirait une tragique histoire d'amour où jamais la Bien-aimée n'ouvrirait pas les lettres reçues de celui qui s'est attaché à elle.

Et aujourd'hui, l'évangéliste nous raconte comment en quelques instants Jésus passe du statut de héros dont on veut faire un roi à celui de danger public à fuir, et bientôt à tuer.

Il a suffi que qu'il laisse entendre que ce qui se joue dans l'accueil de sa présence était bel et bien une affaire de vie ou de mort.

Évidemment un tel retournement a quelque chose d'étonnant mais nous savons bien, que ces choses là sont courantes. Mille proverbes, dans toutes les langues, redisent ce qui se disait à Rome et ceux qui étaient ici il y a une semaine l'ont déjà entendu : « La Roche tarpéienne – d'où l'on précipitait les condamnés – est proche du Capitole – où triomphaient les vainqueurs ».

Toujours et partout, celui qui s'élève s'écarte du lot et se met en danger. Ce sont les mœurs par chez nous les hommes et toutes sortes de travaux anthropologiques éclairent, expliquent et détaillent ce phénomène vieux comme le monde.

On pourrait aussi lire l'histoire de Jésus comme une nouvelle illustration de ces tristes façons de faire. Il a nourri une foule, il a eu son heure de gloire, cela ne pouvait pas manquer de l'exposer à toutes sortes de soupçons et il l'a payé au prix fort.

Tout comprendre ainsi ne serait pas complètement faux, bien sûr.

Sous un certain angle, ce serait même très juste : ses contemporains ne voyaient en lui que le fils de Joseph. Derrière tous les paravents des justifications religieuses, la réalité était celle-là : ils le percevaient comme un de ces types insupportables qui dérogent à la médiocrité commune de l'humanité. Rien n'attire mieux la haine, même si chacun de nous a ses petites stratégies pour essayer, sans arrêt, de s'élever au dessus du lot. Le monde marche ainsi, nous pouvons facilement en trouver la confirmation en nous si nous avons un peu de lucidité.

Or, nous dit Jean, pour Jésus c'est exactement l'inverse : il ne s'élève pas, il s'est abaissé afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Il s'est abaissé jusqu'à cette humanité-là. Dans cette humanité où, dès Caïn et Abel, les deux premiers frères, on s'est mis à se haïr pour peu qu'on ait le sentiment que l'autre pourrait être mieux vu que soi.

Mais j'avoue être toujours bouleversé quand je relis ces quelques phrases lumineuses d'un très grand théologien germanophone du XX^e siècle :

L'homme veut s'élever, le Verbe veut s'abaisser. Ainsi vont-ils tous deux se rencontrer à mi-chemin, au centre, à la place du Médiateur. Mais ils se croiseront comme se croisent des épées : car leurs volontés sont opposées. Dieu et l'homme, en effet, se comportent l'un envers l'autre tout autrement que l'homme et la femme. Ils ne se complètent en aucune manière¹.

Dieu et l'homme ne se complètent pas mais c'est parce qu'en Dieu tout est don généreux et sans retour.

Dieu, personne ne l'a jamais vu mais le Fils est venu nous le révéler en nous manifestant cet amour totalement déraisonnable qui va jusqu'à s'intéresser à une humanité qui ne cherchera qu'à lui faire la peau.

Un amour qui ne considère pas les hommes comme de tristes sires, même s'ils se conduisent souvent fort mal, parce qu'il voit, lui, ce qui en nous demeure toujours de grandeur et de beauté. Tout ce qu'il y a en nous de désir en témoigne.

Voilà pourquoi Dieu veut passionnément ressusciter les hommes au dernier jour et leur donner la vie éternelle. Il veut justement nous élever mais avec lui, pour s'élever, il faut s'abaisser.

C'est cela qu'il faut comprendre et que les auditeurs de Jésus ne comprennent pas. Le pain reçu n'est pas seulement le signe du don de Dieu car, précisément, dans ce Fils c'est sa propre vie, que Dieu communique, non pas comme une chose mais dans son être même.

Aujourd'hui, nous aussi, nous partageons encore le pain pour accueillir le don de Dieu inauguré dans le repas au bord du lac et déployé jusqu'à la croix et la Résurrection.

Et c'est tout notre monde que le Fils Bien-aimé commence à renouveler dans ce geste. Pour reprendre les mots du pape François, le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité, non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde, dans un acte d'amour cosmique².

Oui, le recevoir, c'est bien pour nous une affaire de vie et de mort : nous ne pourrions pas partager la vie de Dieu pour l'éternité si nous ne communions pas à ce don que Jésus fait de sa vie.

Ici, maintenant, il est présent pour nous tous.

Mais il ne force pas la porte de nos cœurs.

Il se tient au seuil et il frappe. À chacun de lui ouvrir.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 9 août 2015.

¹ HANS URS VON BALTHASAR, *Le cœur du monde*, Paris, DDB, 1956 p. 32-34.

² PAPE FRANÇOIS, *Lettre encyclique Laudato si*, Rome, Librairie éditrice vaticane, 2015, p.166.